

n'avait souffert d'aucun accident spécifique. Non seulement il se défendait d'avoir contagionné sa femme, mais il l'accablait des plus injustes soupçons que je ne parvins à faire disparaître qu'à grand peine, et en lui faisant lire l'excellente étude que le professeur Fournier a consacrée à cette question.

Mais il importe, surtout alors de faire le diagnostic de la spécificité, et de ne pas laisser passer inaperçues des manifestations graves de l'affection, j'ai été appelé, il y a bientôt deux ans auprès d'une femme presque cachectique, et se croyant consomptive, parcequ'elle avait depuis plusieurs mois une toux opiniâtre qui résistait à tous les traitements.

Au cours de l'interrogatoire, elle m'apprit que six ans auparavant, elle avait été guérie, par miracle, d'un cancer de la langue, échappant ainsi au couteau du chirurgien qui voulait lui couper la langue, et aux pilules qu'un confrère, consulté en désespoir de cause, lui avait données pour faire fondre la tumeur. Pilules qui avaient failli l'empoisonner, à tel point, qu'elle avait pensé perdre ses dents, et avait salivé abominablement. Je vous laisse à penser que le confrère aux pilules avait été laché alors qu'on vénérât le nom du chirurgien qui, ayant revu la malade guérie s'était incliné devant le miracle, se gardant bien de prescrire le mercure ou l'iodure,

Croyait-il vraiment au miracle ? je l'espère pour lui, aimant mieux le croire coupable seulement d'ignorance que d'un acte de mauvaise foi qui, en le sortant d'un mauvais pas, en le lavant d'une terrible erreur de diagnostic ; (Car il est épouvantable de couper la langue pour un syphilome lingual) ; en le rendant sympathique aux pères qui avaient obtenu la guérison du cancer ; en faisant de lui un homme vénérable par sa foi vive, n'en laissait pas moins une vertueuse mère de famille exposée aux coups d'une syphilis qui se manifesta, à brève échéance, de la manière que voici : D'abord, après six mois de santé à peu près bonne,